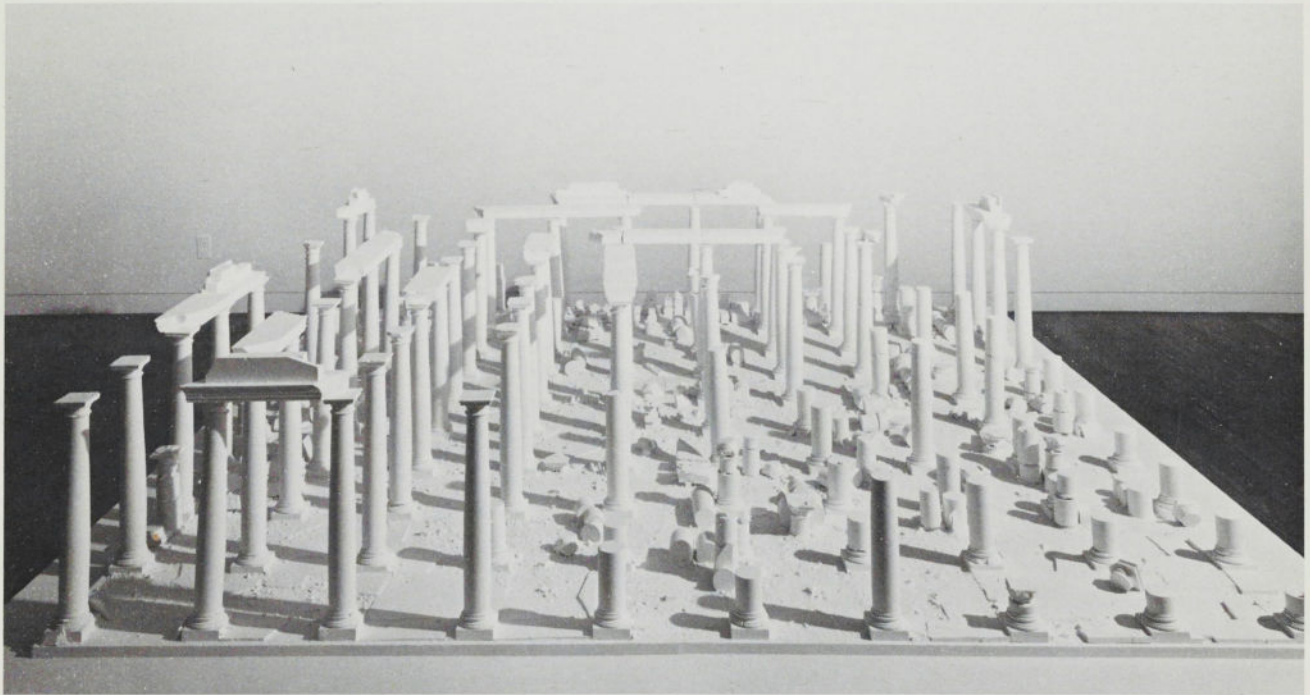


AEVE
008122

ANNE ET PATRICK POIRIER LE TEMPLE AUX CENT COLONNES



Anne et Patrick Poirier
Le Temple aux cent colonnes, 1980
construction en plâtre sur base de bois
300 cm x 300 cm x 40 cm
Collection Musée d'art contemporain, Montréal



LE TEMPLE AUX CENT COLONNES

«Les constructions suivent les moments de réflexion qui sont comme des respirations/des moments d'écriture et des voyages.../réminiscences».

Anne et Patrick Poirier⁽¹⁾

«Le Temple aux cent colonnes», œuvre récemment acquise par le Musée d'art contemporain fait partie d'une série intitulée «Les Archétypes perdus», extraits de la Villa Adriana, des artistes français Anne et Patrick Poirier. La maquette et les dessins qui l'accompagnent ont été exécutés à Harvard en 1979-1980. «Archéologues de l'intemporel»⁽²⁾, ces deux artistes reproduisent des archétypes architecturaux dans des constructions miniaturisées de sites perdus ou imaginaires. Archéologies réelles ou fictives, ces reconstitutions puisent à même un passé collectif les assises de leur temporalité. Le présent y intègre ses propres utopies. Exigence d'une quête dans le monde fabuleux des ruines de l'histoire, ces retours aux archétypes sont le reflet d'une fascination et d'une volonté constantes de reconstruction du passé. L'œuvre des Poirier suscite de cette façon le paradoxe inhérent à leur geste: reprendre, s'approprier et transformer au présent les vestiges d'un passé révolu. En transposant «Le Temple aux cent colonnes» dans l'espace d'un musée, ces artistes revalorisent une culture disparue et accentuent l'idée de destruction. «Ces rêveries archéologiques ont pris à notre époque une importance singulière et souligne la fragilité et le côté éphémère des choses. Signe des temps? On y verra à la fois la crainte d'un futur menacé et la nostalgie d'un passé où la culture s'incarnait en des formes durables».⁽³⁾

Ce passé mis au présent s'élabore en faisant revivre des constructions vétustes par la reconstitution miniaturisée. La maquette permet une vision globale des ruines et une lecture inusitée de la trace d'un vécu. L'expérience de l'installation se transforme ici en une perception prioritairement visuelle d'un objet. En circulant autour de l'œuvre, le spectateur découvre peu à peu, l'harmonie de la composition et le jeu de volumes

irréguliers⁽⁴⁾. Cette qualité d'unité d'ensemble s'allie à la neutralité du blanc, symbole pour les Poirier du rationnel. Ils annihilent donc tout artifice décoratif en supprimant les effets de la couleur. La blancheur de la matière (à l'inverse de la Domus Aurea) confère à l'œuvre une impression de reconstitution réelle et une pureté particulière à l'ensemble. Par contre, le choix du plâtre s'oppose à la qualité du marbre antique. Pesanteur et légèreté se confondent ainsi dans une réalité tridimensionnelle⁽⁵⁾. L'architectonie des volumes et de la matière rappelle les formes initiales du temple et donne à l'œuvre un caractère logique. À la recherche d'un temple idéal, «hantise des architectes», les Poirier se basent sur la rationalité et vise la perfection dans la réalisation de formes pures⁽⁶⁾.

Anne et Patrick Poirier utilisent aussi bien l'écriture (fragments d'un journal anonyme à partir d'un manuscrit trouvé au chapitre: Désert, en consultant le fichier des auteurs anonymes de la bibliothèque de B...) que le moulage, le dessin, la maquette ou la construction dans cette série des archétypes de l'architecture sur la Villa Adriana (l'empereur Hadrien l'avait fait construire à Tibur au 2^e siècle). Ils se réfèrent aux écrits d'archives pour réaliser cette utopie dans leurs propres manuscrits et dans leur installation. Témoin du passé, leur œuvre fictive ou réelle ouvre la voie à l'ambiguïté. Elle investit le passé de rêves et de potentialités nouvelles. Ruines virtuelles, anticipation de l'avenir.

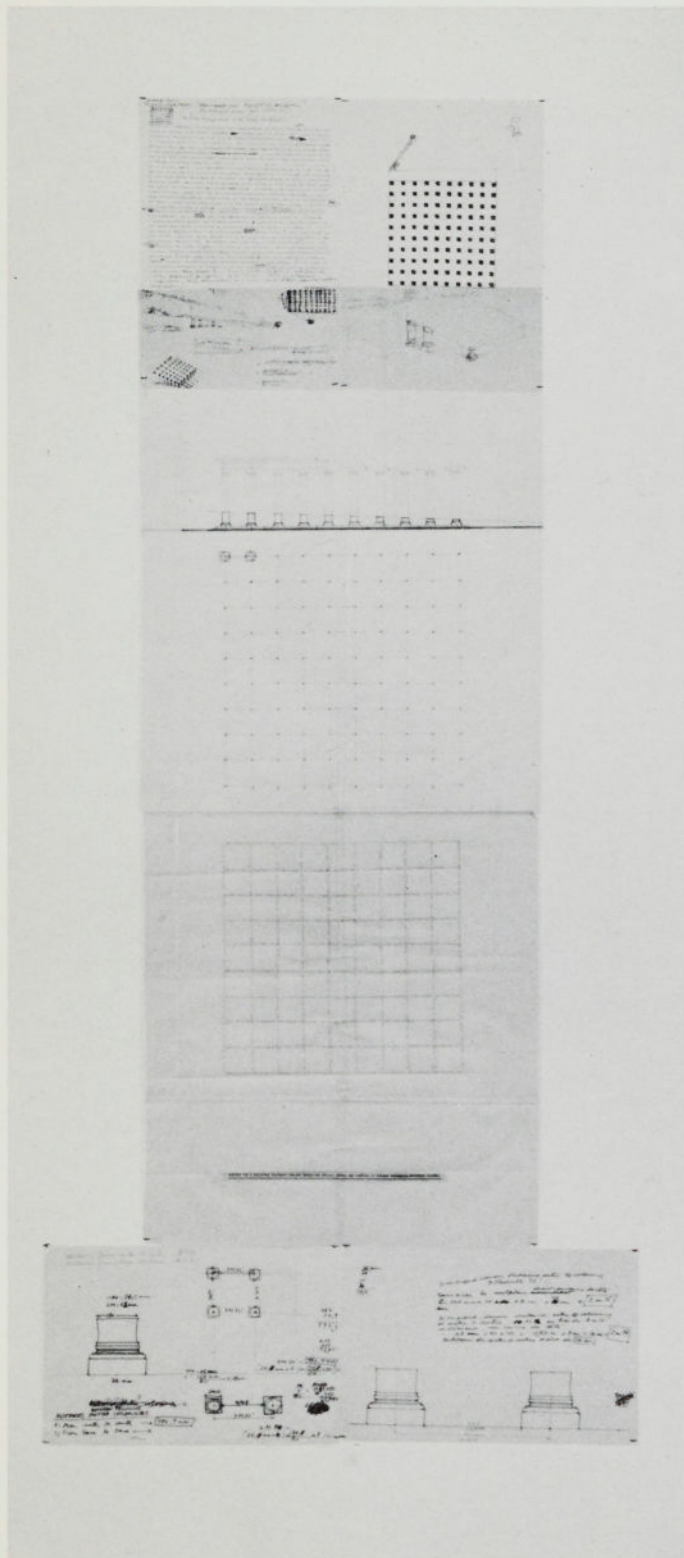
Un passé imaginaire est fabriqué et il nous apparaît comme la résultante du cumul des temps et de l'exploration de la mémoire. Les artistes opèrent un dépaysement en nous transportant ailleurs, non pas dans un monde détruit comme la Domus Aurea, mais dans un monde utopique de lieux imaginaires. C'est une mul-

ticipité d'imaginaires qui tendent à s'actualiser dans des lieux chargés de temporalité et de là découle toute l'originalité de leur œuvre.

Paulette Gagnon
Conservatrice à la collection
permanente

Notes

- 1) Anne et Patrick Poirier, Domus Aurea, catalogue d'exposition, Centre Georges Pompidou, p. 71.
- 2) Terme utilisé par Michel Huth dans l'article intitulé «Les aventuriers des ruines perdues» dans «Connaissance des arts» Janvier 1982, p. 65.
- 3) Anne et Patrick Poirier, Domus Aurea, op. cit. texte de Jean Clair, p. 4.
- 4) Le Temple idéal comporterait «10 colonnes de côté, la plus haute colonne étant celle de l'angle nord-est. La grandeur de chaque colonne décroît progressivement, proportionnellement divisible par 10. Ainsi chaque point de vue est une perspective allant du niveau 10 au niveau zéro. Extrait de «Fragments d'un journal anonyme...» «Le Temple aux cent colonnes» est imparfait car irrégulier.
- 5) Reprenons ici le terme de Gilbert Lascault pour qualifier l'usage paradoxal que les Poirier font du fusain, «perversité des matériaux»: Le fusain est utilisé non seulement dans le dessin mais également dans les constructions.
- 6) La série de travaux blancs de la «Villa Adriana» rejoint cet esprit de perfection. «Utopie circulaire no 1» réalisé à Paris en 1978-79 d'après la coupole du Panthéon traduit fidèlement le monde du vide et de l'équilibre. Les autres réalisations sont: «La perspective sans fin», «Le Temple aux cent colonnes» et «Hommage à Piranèse» réalisés en 1980 à Harvard et plus récemment: «Équilibre instable», «Le cercle de solitude», «Colonnade circulaire» et «Équilibre instable no 2».



Anne et Patrick Poirier
 Projet pour le Temple aux cent colonnes, 1980
 encre sur papier
 203 cm x 91,5 cm
 Collection Sonnabend Gallery, New York

Notes biographiques:

Anne: Née à Marseille, France, 1942
Patrick: Né à Nantes, France, 1942
1963-66: École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris
1967: 1^{er} grand prix de Rome (peinture-sculpture)
1967-71: Séjour à la Villa Médicis à Rome
1977-78: Bourse du D.A.A.D. à Berlin
1979-80: Bourse à P.S.I., New York
Depuis 1970, outre les déplacements répétés en Italie, Anne et Patrick Poirier voyagent au Japon, Cambodge, Indes, Népal, Thaïlande, Moyen-Orient et en Amérique du Nord. Ils vivent et travaillent à Paris.

Travaux effectués depuis 1971 :

Le Jardin/Hermès de la villa Médicis, 1971.
Marche dans un paysage-ville-ruinée-rose/Ostia Antica, 1972.
Marche dans une ville/Bordeaux, 1973.
Fragments, écritures/nécropole Isola Sacra, 1973.
Plans. Espaces/Monte Alban, 1974.
Le cri des Gorgones..., 1975.
Marche dans les paysages de mines le regard inversé/Charleroi, 1975.
Un palais souterrain/Domus Aurea, 1975-1977.
Les archétypes perdus/Villa Adriana, 1978-1983.

Publications personnelles

«À la mémoire de Romulus», Éditions Yellow Now, Liège, 1974.
«Les paysages révolus», Sonabend Editions, Paris, 1975.
«Les réalités incompatibles», Éditions Martin Berg, Copenhague, 1975.
«Domus Aurea», Presses de la connaissance, Bruxelles, 1977.
«Domus Aurea», Centre Georges Pompidou, Paris, 1977.
«Petit guide à l'usage des voyageurs», Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1978.
«À la mémoire de G.D. Neumitz», Kuntsforum no28, 1978.
«140 notes around a round utopia», A. et P. Poirier, Paris 1979.
«Fragment d'un journal anonyme», in cat. A. & P. Poirier, Maison de la culture, Chalon-sur-Saône, 1981.
«Fragment d'un journal anonyme» in «Bicephale», 1981.

Expositions personnelles:

1970: «Arco d'Alibert», Rome, Italie.
Depuis 1972: Ils ont exposé leurs œuvres à maintes reprises à la galerie Sonabend de Paris, de New York et de Genève, à la galerie Paul Maenz de Cologne, à la galerie Massimo Valsecchi de Milan et à plusieurs autres galeries.
1973: Neue Galerie, Collection Ludwig, Aachen, Allemagne.
1977: C.A.P.C., Bordeaux, France.
Maison de la Culture de Rennes, France
Neuer Berliner Kunstverein, Berlin, Allemagne.
1978: Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, France.
Bonner Kunstverein, Bonn, Allemagne.
Palais voor Schone Kunsten, Bruxelles, Belgique.
Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique
Mannheimer Kunstverein, Mannheim, Allemagne.
«Projects», Museum of Modern Art, New York.
1979: Philadelphia College of Art, Philadelphia, Pennsylvanie.
1979 et 1980: Carpenter Center for the Visual Arts, Université de Harvard, Cambridge, Massachusetts.
1980: P.S.I., New York.
1981: Maison de la Culture, Chalon-sur-Saône, France.
1982: «Statements», Sonabend Gallery, New York.

Principales expositions collectives:

1970: Exposition universelle d'Osaka, Japon.
1973: 8^e Biennale de Paris.
1974: «Projeckt 74», Cologne 1974.
1975: «Mémoire d'un pays noir», Palais des Beaux-Arts de Charleroi.
1976: Foire internationale d'art de Bologne.
Biennale de Venise.
«Identité, Identification», C.A.P.C. de Bordeaux.
«06 Art 76», exposition itinérante, Centre Georges Pompidou, Paris.
1977: Documenta de Kassel.
1978: «Couples Show», P.S.I., New York.
1980: «Architectural References», Vancouver Art Gallery, Vancouver.
«Architectural Sculpture», Los Angeles, Institute of Contemporary Art, Los Angeles, Californie.
ARC, Musée d'art moderne de la ville de Paris.
«Hier et après», Musée des Beaux-Arts de Montréal.
International Sculpture Conference, Washington, D.C.
39^e Biennale de Venise.
1981: «Schemes», exposition itinérante, Elise Meyer Gallery, New York.
«Imaginary Civilisations», Tyler Galleries of Art, Temple University, Philadelphie, Pennsylvanie.
1982: «Douze artistes français contemporains», Albright-Knox Art Gallery, Buffalo, New York.
1983: «Connections», Institute of Contemporary Art, Université de Pennsylvanie, Philadelphie, Pennsylvanie.